Alles chap.5. verf.12.iusques au 16, 555



SERMON

TRENTE-QUATRIESME.

ACTES CHAP. V. VERS. XII.

Actes chap. V. Vers. XII. Et beaucoup de signes & de miraçles se faisoient entre le peuple par les mains des Apostres: Et ils estoient tous d'un accord au Porche de Salomon,

XIII. Et nul des ausres ne s'ofoit adioindre à eux, mais le peuple les magnifioit.

XIV. Et de plus en plus s'augmentoit la multitude de ceux qui croisient au Seigneur: tant d'hommes que de fommes.

XV. Tellement qu'ils apertaient les malades aux rues, & les mettoient en de petits litts & couchettes, afin que quand Pierre viendroit au moins son ombre passaft sur quelçun d'entr'eux. X V I. Pareillement le populaire des villes qui estoient voisines, s'assembloit à lerusalem apportant les malades, & ceux qui estoient tourmentez des esprits immondes: les quits estoient gueris.

A verité de la Roligió Chre. stienne est si belle, si lumi-neuse, & si bien sondée sur les ancienes Escritures de Dieu, qu'elle eust bien deu sustire lans autre appui ni autre confirmation à se persuader elle mesme aux esprits des homnes, & particulièrement à ceux qui ausyent esté norris das la Loi & dans des Escuits des Prophetes, soutes les choses qui y anoxent esté predites du Messie se trouvans û magnifiquement en nostre le--fus. Mais leur incredulité paturelle est si grande, & les preingés des religions dans · le (quelle oils on resté esleués des l'enfance li puillants, qu'elle dust cu poinc à estre jamais récéue dans lo monde & melme au milieu thase peuple, la Dieu ne lent en eith confirmé la predication par l'operation de Romes forces de missales, & s'il ne le fult accommodé à cun en rela ou pour conuaincre leur rebellion par leurs fens &

Actes chap. 5. ver [.12 in sques an 16. 557 smener leurs pensées prisonnieres à son obeiffance, ou pour rendre mexculables en son ingement ceux qui s'obstinent contre vne si claire lumiere. C'est pourquoi les Apostres ayans esprouué d'vn costé en la guerison du boiteux suivie à l'instant mesme de la conversion de cinq mille ames qu'elle estois la vertu de ces œuures niiraculeuses à amener les hommes à la foi, & voians de l'autre les oppositions surieuses des Sacrificareurs, des Anciens & des Scribes au cours de leur do ctrine & de leur Ministere, prierent Dieu comme vous l'aués entendu au procedent chapitre, qu'il donnast à ses feruiteurs d'annoncer sa parole en toute bardiesse, en estendant sa main à ce que gueri-Sons & signes & miracles, se fissent par le Nom de son sainct Fils lesus, Dieu entendit des Cieux leur priere & le leur tesmoigna fur l'heure par le miraculeux tremblement du lieu auquel ils estoyent assemblés, & par vne extraordinaire operation du Saint Eff prit en cux, & peu apres leur en fist voir l'effect, en deploiant sa vertu du Ciel par vn grand nombre de miracles qui se firent par eux en la ville de Ierusalem, qui furent les seaux de leur Ministere & les preuves indubitables de la resurrection de leur maistre, de la souneraine puissance qui lui 558 Sermon Trente-quatriéme

auoit esté donnée au Ciel & en la terre, & de la verité divine qu'ils preschoyent en son Nom. C'est ce que nous auons à confiderer auec l'assistance de son Esprit en l'examé du Texte de sain & Luc que vous venés presentement d'entendre. Pour vous l'exposer auec ordre nous en serons deux parties; l'vne generale du grand nombre de signes & de miracles qu'ils faisoyent; l'autre particuliere de la grande vertu de Dieu qui agissoir en eux & par eux.

Quant à la premiere comme Dieu a tres-lagement institué l'ordre de la nature donnant à toutes ses Creatures certaines facultés par le moien desquelles elles exercent leurs operations, tant pour la conservation de cer Vnivers que pour le bien particulier des hommes; il ne les dispense jamais de ces loix naturelles que pour de tres-grandes raisons, comme quand il veut establir vne nouvelle Eglise & vne nouvelle forme de religion. Ainsi quand il voulut retirer les Israelites d'Egypte par la main de Moyse & les mener au desert pour leur donner sa Loi, & l'ordre de son sacerdoce, & de tout son service, & les introduire finalement en la terre de la promesse, il sit en leur saueur vne infinité de prodiges capables de convaincre l'impieté la plas

Actes chap.5.vers.12.iusques au 16. 559 plus endurcie. Les rivieres de leurs enne-mis se changerent en sang; la mer se divisa pour leur donner passage au trauers de ses grands abilmes; vne colomne de nuée durant le jour & de seu durant la nui& leur aparut en l'air pour les conduire en leur chemin; les rochers le fondirent en fontaines & en estangs pour les abbreuter au desert; le Ciel leur pleut sa manne qui les y morrit durant quarante ans; les murailles des villes qu'ils affiegeoyent tomberent au son de leurs trompettes; l'eau du Iordain rebroussa vers sa source pour leur donner entrée dans le païs qui leur auoit esté promis; & n'y eust partie de la nature en laquelle Dieu ne deploiast sa toute-puissace pour eux. Il a fallu pour la gloire de le lus Christ que pareilles choses soyent arriuées en la fondation de l'Eglise Chrestienne par la predication de (on Evangile; le Saint Esprit descendant des Cieux en formes de langues de seu sur la personne des Apostres, & leur donnant de parlet des choses magnifiques de Dieu en toutes fortes de langues, & de faire enfuire vne infinité de merueilles de toutes sortes, qui en sort peu de jours ont rangé plusieurs milliers. d'ames à reconnoistre pour le Prince de leur salut celui que peu auparauant ils Sermon Trente-quatrieme

auoient fait mourir en vne croix, & duquel ils auoient le Nom en exectation. Il estoit veritablement ressuscité des morts, & auoit esté esseué à la dextre de Dieu, mais ils tenoient pour vne fable & cette resurrectió & cette ascensió au Ciel, parce qu'ils n'auoient veu ni l'vne ni l'autre, & que depuis sa mort il n'auoit point parti parmi eux. C'est pourquoi il estoit necessaire que l'vne & l'autre leur sust soluts en sont contrade par les grandes merueilles que ses Apostres faisoient tous les iouts en son Nom, & de la verité desquels leurs propres yeux leur rendoient telmoignage.

Ils n'en ont pas fait seulement quelques vns & de loin à loin comme auoient fait autrefois les Prophetes, mais en ont fait en tres grand nombre, comme sain& Luc nous le remarque ici. Ce qui a esté & tres conuenable à la sagesse souueraine de Dieu, & tres veile soit à la connersion des mécreans, soit à la confidnation des fideles. Car comme si nous ne voidns luire la nuict que deux ou trois estoiles, elles suffiroient bien à nous faire voir le Ciel, mais nous le voions beaucoup plus aisement & auec plus d'admiration par ce nobre inombrable d'astres dont il est parsemé: Aufli vne scule de ces merueilles en Hich'

Attes chap.5. verf. 12. iusques au 16. 561 bien peu faire voir aux hommes la verité & la gloire de lesus Christ ressuscité & reignant dans le Ciel; mais ils l'ont veu beaucoup plus clairement par cette grande multitude de fignes qui ont esté faits par ses Apostres durant le cours de leur Ministere. Peu de miracles n'eufsent esté connus que de fort peu de gens, & cussent esté beaucoup plus exposés à la calomnie, qu'vn grand nombre qui s'en est fait en vne grande dinersité de lieux, de suiers & d'ocalions. Ioin & qu'il estoit de la dignité de nostre Seigneur lesus Christ vrai Soleil de Iustice, qu'il éclairast par grand nombre de signes comme par autat de raions de sa puissance & de sa Majesté; & de la magnificence d'vn Seigneur si riche & si liberal qu'il estoit, qu'il nous donnast des preuves de sa verité & des tesmoignages de so amour non seulemet à suffisace, mais auec abodance. De ces operations miraculeuses, c'estoit Dieu mesme qui estoit l'autheur & le principe. Car c'est lui seul qui fait les grandes merueilles sans nombre comme il ett dit au Pleaume, & qui est infiniment au dessus de tout l'ordre de la Nature: & ce que les Apostres y internenoyent, ce n'estoit qu'en qualité de Minifties, d'instruments & d'organes. C'est

Sermon Trente-quatrieme ce qu'entendsaint Luc quand il dit Qu'es-les se faisoyent par les mains des Apostres, c'est à dire par seur Ministère, selon la phrase ordinaire de l'Escriture: mais enco-re qu'il ses fist par eux, ce n'estoit que comme en passant qu'ils vaquoyent à cela, à mesure que sa providence seur en presentoit les ocasions, & qu'il les y poussoit pat ses secrettes inspirations. Leur principal emploi dont l'operation des miracles n'e-froit qu'vn accessoire, estoit l'instruction & la conuersion des ames, pour laquelle ils se trouvoyent ordinairement dans le Temple comme au lieu le plus propre qu'ils eussent peu choisir pour cet esse &. C'est pourquoi nostre histoire ajoute, Qu'ils estoyent tous d'un accord au porche de Satomon, Tous d'un accord, car s'ils gar-doyent cette saince concorde entreux dés devant qu'ils euffent receu le Saint Efprit du Ciel, bezucoup plus s'y fentoyent ils obligez apres l'auoir receu, comme estans poussez & animez d'vn mesme estans poussez & animez d'vn mesme estans prit par lequel ils faisoyent & leurs presches & leurs miracles. Au posche de Salomon qui estoit vn lieu grand & magnifique, basti par Salomon en la partie exterieure du Temple, commun aux Iuis & aux Genrifs, & où il y auoir d'ordinaire une fore

grande

Actes chap.5. verf. 12. iu ques au 16. 563 grande multitude de peuple. Là ils tenoyent leurs assemblées plus volontiers que nulle part ailleurs, à cause de la commodité qu'ils auoyent d'y prescher & confirmer les fideles qui auoyent desia embrassé la foi de lesus Christ, & trauailler à la conuersion des autres qui s'y trouuoyent pour faire leurs deuotions. Où vous voiez & leur prudence à choisir les lieux plus auantageux pour la gloire de lesus Christ & pour l'avancement de son reigne; & leur courage à se produire en vn lieu si celebre, à la face d'vn si grand peuple nonobstant les desences & les menaces qui venoyent de leur estre faites par les Sacrisicateurs & par les Anciens, dont ils ne s'eftray oyent nullement, comme sachans que contre Dieu il n'y ani conseil ni sorce, & qu'il estoit incomparablement plus puis-

sant pour les conseruer que toutes ces gens là en temble pour leur meffaire.

Et nul des autres (dit saint Luc) n'osoit se ioindre à eux, mais le peuple les magnificit. Ces paroles d'abord paroissent difficiles, parce qu'il semble qu'elles ne se puissent enrendre ni des fideles, qui au contraire estoyent tres-vnis aux Apostres; ni des infideles dont tous les iours vn grand nombre se rangeoit à eux : Mais elles se trouuerot bien aisées si par les autres nous entendons les autres Docteurs & Ministres de la religion, qui entendans leurs predications on voians leurs miracles en estoiét bien touchés en leurs cœurs, mais n'osoient le ranger à leur communion: Er par le peuple, ceux du commun qui parloie hautement à l'auantage des Apostres & de l'Euangile de lesus Christ qu'ils voioiet confirmé par tant de miracles. Les premiers estoient retenus par l'apprehension qu'ils auoient des anathemes & des execrarions de la Synagogue, craignans plus les hommes que Dieu, comme ceux delquels il est dit au 12. de sainct Iean, Plasieurs des principaux mesmes creurent en lai, mais ils ne le confessoient pas à cause des Phavisiens, de peur qu'ils ne fussent iettez bors de la Synagogue, car ils ant mieux aime la gloire des hommes que la gloire de Dieu. Ainsi ordinairement ceux qui sont plus anancez au monde, & qui y font plus en estime & on consideration, out plus d'empeschement en leur conversion que les simples & les petics : Comme ils ont de plus fortes racines dans le monde, ils s'en arrachent aussi auec plus de peine. Its y viuent plus à leur aise & sont plus en honneur que le commun ; aussi apprehendent ils

Actes chap.5 ver (.12.in/ques au 16. 56\$ ils plus que les autres les miseres & les opprobres, ausquels ils voient la profession de l'Euangile de Christ exposée, & comme dit nottre Seigneur Iclus, Il leur oft plus difficile d'entrer au Royaume de Dieu qu'il ne seroit à un chameau de passer par le persuis d'une aiguille. Le peuple qui a moins à perdre est aussi moins timide, & a moins de tentations à combatte. Et de là vient que l'Eglise est pour la plus part composée de personnes simples suiuant ce que l'Apoltre dit (1. Cor. 1.) Voiez vostre vocation, Mes Freres, que vous n'estes pas plusurs forts, ni beaucoup de nobles selon la chair, ni beaucoup de Sages. Ce sont ces petits & ces simples qui donnent gloire à Dieu, qui magnifient ses Apostres, & qui se rangent auec courage à la communion de l'Église. Ainsi voiez vous presque tous les Dimanches quantité d'hommes & de femmes du commun peuple abiurer leurs erreurs & embrailer la vraie Religion, pendant que quantité de personnes de condition & de favoir, & qui ont de tres bonnes connoilsances de la verité croupissent dans l'erreur par des considerations du monde, & mesme que plusieurs de cette qualité qui estoient dans la vraie Religion l'abandonnent. Mais quoi qu'il en soit l'œuure de Nni

366 Sermon Trênte-quatrième

Dieu ne laisse pas de s'accomplir, & son Eglise de s'acroistre, comme vous le voiés en ce que nostre Euangeliste aioure, Et de plus en plus s'augmentoit la multitude de ceux qui croioient au Seigneur tant d'hommes que de femmes. Cela s'est veu & au temps des Apostres à leur tres-grande ioie & à la consolation incomparable des Fideles, & aux fiecles encore qui les ont immediatement suivis, & s'il ne se voit pas de mesme auiourd'hui, c'est parce qu'il ne plaist pas à Dieu qui est souverainement libre en la dispensation de ses graces de donner à ses serviteurs vne si ample moisson en vn temps qu'en vn autre. Mais encoreque nous ne voions pas maintenant des conucrsions par milliers, comme elles A voioient en ses commancements de l'Eglise, il ne laisse pastousiours de la conse ler par l'adionction de plusieurs personnes à sa communion : en attendant que cet heureux temps vienne auquel la plenitude des nations entrera en son Temple, & au-quel tout lsrael sera sauué, Satan estant lié pour mille ans, en sorte qu'il ne puisse plus feduire les peuples par ses illusions & par fes mensonges.

Voila pour la partie generale de nostro texte. Il est temps de passor à la particu-

liere

Actes chap.5.verf.12.iusques au 16. 567 liere, & de considerer la gloire de ces miracles faicts par les Apostres, qui estoit la guerison des malades & la deliurance des Demoniaques tant des habitans de Ierusalem que de ceux des villes voilines, Tellement, dit S. Luc, qu'ils aportoient les malades aux rues & les mettoiet en de petits lists & en des couchettes, afin que quand Pierre viendroit, au moins son ombre passast sur quel can d'eux : pareillement le populaire des villes voisines, aportoient les malades & ceux qui estpient tourmentez des esprits imwondes resquels tous essoient gueris. Où vous voiez premierement la grande bonte de Dieu à l'endroit des hommes au téps du Nouveau Testament. Sous le Viel il auoit bien fait des miracles, mais c'estoit la pluspart des mitaeles d'horreur & d'espouuantement, pour faire voir sa instice contre les pecheurs, chose conforme à la nature de cette Loi donnée parmi les slames & les tonnerres, où il se faisoir voir comme vn seu deuorant, & foudroioit les transgresseurs par des maledictios effroiables. On y voioit les rivieres tournées en lang; l'air en grefle; la terre en pous & autres insectes tres-dommageables; les Anges executeurs de son ire frappans à mort an une nuice tous les premiers nés d'un

Royaume; vii grand Roi auec ion armée dans la mer ronge; la sœur de Moyse scappée de lepre pour auoir murmuré contre lui ; plusseurs de Philistius & de Berhsamites mis a mort à cause de leur irreuerencennuers l'arche; le feu du Ciel tombane sur cent seldats enuoiez pout prédre Elie; deux ours déchirans quarante deux ieunes ensans qui se-moquoient du Prophete Elisée; cent quatre ving cinq mille Affyriens mis à mort tout en vn instant, & quantité d'autres choses séblables. Sous le Nouveau Testament au contraite, c'estoit la pluspart des miracles d'amour & de benesicence. Car comme lesus Christ n'en fic point d'autres hors mis ce qu'il maudit le figuier, & ce qu'il permit aux Demons d'entrer dans les corps des Gadareniens & de les precipiter das la mer; ainsi ses sainsts Apostres, excepté ce qui avint à Ananias & à Sapphira qui tomberent morts à la parole de saince Pierre, & au Magicien Elymas qui fust soudainement aueuglé à celle de sain & Paul, ne firent que des signes de gnerisons & de deliurances, ren-dans la veue aux aueugles, l'ouye aux fourds, la parole aux muers, le marcher anx impotens, nectoians les lepreux, refliruans aux paralytiques le libre vsage de leurs

Altes chap.5. verf.12. susques au 16.569 leurs membres, & chassans les Demons des corps des poures possedez. Ce qui estoit beaucoup plus convenable à ces bien-heureuxtemps du Messie, dont les Prophetes auoient dit, il viendra lui mesme & nous deliurera, alors les yeux des auxugles seront ouverts, & les oreilles des sourds destoupées : alors sautera le boiseux comme le cerf, & la langue du muet chantera en trionfe: & à la nature de cet Euangile de paix qui est la puissance de Dien en salut à sout croiant. Vous y voiez en second lieu la sagesse de Dieu, non seulement en ce qu'il a chois telle espece de miracles qui tout ensemble instruisoit leurs esprits par les resmoignages de sa puissance, & gagnoit leurs affections par le ressentiment de ses graces, pour auoir en eux, & en tous leurs parents & amis autant de tesmoins de sa grande verru, & de predicateurs de son infinie bonté:mais en ce qu'il en a choifi qui estoiet de durée & d'u perpetuel vsage. Les Philosophes moraux qui traittent de la maniere d'obliger les hommes par bien-faits donnent entre autres ce precepte, Si vom anez l'elestion de donner ce que bon vous semblera, prenez garde de donner des choses de la plus longue durée que vous pourrez choisir. Nn 4

Sermon Trente-quatrieme il n'est guere d'hommes si nés à la reconnoissance qu'ils ne perdent la momoire d'un present, austi tost qu'ils en ont perdu la veue, comme au contraire pour ingrat que soit va hammeil faut qu'en depit de lus quand il voit le present qu'il se souvien-ne de l'autheur. Je donnerai plustost de l'argent en œuure qu'en monnoge, & des stasues plustost que des habits au quelque autre chose qui soit vsé au premier sour. On cesse de favoir gre quand on ceffe de posseder, & y en a fort peu qui face autrement. C'est pourquoi ie veus si ie puis que mon present ne soit pas de chases qui se consument facilement. le veus qu'il demeure, qu'il s'attache & qu'il viue auec mon ami. Ainsi en a sait Icsus Christ. Il n'a pas seulement multiplié les pains comme en la nourriture des troupes au de ert, ou changé l'eau en vin , comme au banquet des noces de Cana, ce qui n'estoit bon que pour vn repas, & qu'il n'a fait que rarement, mais a ouuert les yeux

aux aueugles, rendu l'ouje aux sourds, remissur leurs pieds les paralytiques, & deliuré les possedés de la vexation des Demons, ce qui estoit pour toute leur vie &

qu'il a fait beaucoup plus souvent. Ses Apostres en ont sait de mesme saisans voir aux peuples la vertu & la bonré de Dieu,

Altes chap.5. vers. 12. insques au 16. 571 non par quelques faucurs passantes & momentanées, mais par la guerison miraculeuse de toutes sortes de maladies & par la deliurace de ceux qui estoyent tourmentés par les Esprits immondes. Ce qui estoit d'vn grand effect pour leur rendre le Nom de Christ venerable; pour leur faire aimer & estimer les postres; pour preparer leurs esprits à les escouter auec affection & à embrasser leur doctrine comme vne doctrine venant du Ciel, & enfin pour les obliger à vne perpetuelle reconnoissance, comme les graces qu'ils en auoyent receues leur estoyent d'vn vsage perpetuel. Quantà la guerison des malades, l'Evangelisto dit, qu'en les apportoit couchés en des petits lists & couchettes. Ces divins hommes qui estoyent perpetuellement ocupés à la predication de l'Evangile ne pouunyent pas les aller trouver dans leurs maisons; & quand ils eussent eu du temps assés pour cela , il n'eust pas esté expediant, parce qu'il falloit que ces miracles se fissent en public à la veue de tout le monde. Voila pourquoi on les leur apportoit, *afin que* quand Pierre viendrois au moins son ombre passast fur quelcun d'eux. Ce n'estoit pas que l'ombre, qui n'est, qu'vne privation de lumiere par l'interpolition d'vn corps opaque, eust aucune vertu inherante en 572 Sermon Trente-quatrième

s'ils se sont imaginé, ç'a este en eux vae in-firmité semblable à celle de cette poure semme travaillée de flux de sang qui croyoit que si elle pounoit toucher le bord de la robe de les Christ, elle seroit gue-rie, comme si la vertu qui estoit en lui eust passe insques à ses habits & s'y sust attaclice. Mais c'est que Dieu leur vouloit faire voir par l'emploi d'vn moien naturellement si inutile, & le plus impuissant de tous les moiens, que ces guerisons miraculeuses ne procedoient pas de la vertu des moiens exterieurs qui y interuevoyent, autant lui estans les petits que les grands,& les simples privations que les estres reels, mais de la fimple volonté & de sa puissance infinie. A cela quelques vns rapottet se qui est dit par lesus Christ (lean 14.) Celui qui croit en moi ferales œuures que ie fai & en fera encore de plus grandes que cel-les ei, parce qu'on ne lit pas qu'il ait gueri aucun par son ombre comme ont sait les Apostres: Mais il ne regarde pasà cela, car quand à leur ombre les malades estoyent gueris, ce n'estoit pas vne œuvreplus grande que quand ils l'estoyent à seur attou-chement ou à leur parole; seur ombren'y conscibuant non plus que leur parole ou

Actes ch ap.5. ver [.12. iu ques au 16. 573 leur attouchement. Il veut simplement dire qu'au lieu que par sa predication & par les mitacles il n'auoit converti que fore peu de períonnes, & en la Iudée feulement, les seruiteurs en conuertiroyent pat les leurs des millions par toutes les nations de la terre. Il est fait mention particulierement de saint Pierre, parce qu'il estoit le plus ancien des Apostres, ou pour l'aage, ou pour l'ordre de la reception en la charge, qu'en cette qualité il portoit le plus touuent la parole pour tout le College dont il estoit membre, que c'estoit lui qui auoit parle au boiteux, & qui en lui ten-dant la main l'auoit leué de terre, & qu'à cette ocasion le peuple auoit les yeux particulierement sur lui, encore qu'ils ne doutailent pas que chacun des autres Apostres n'eust receu d'enhaut la mesme puissance que lui. Ces guerisons miraculeuses qui se failoyent par eux en la ville de Ierusalem estans ainsi si equentes & publiques le bruit s'en epandit aussi tost par le païs; dont il auint que des villes voilines on apportoit aussi des malades que l'on presentoit aux Apoltres pour estre gueris par leurs mains: Dien commançant par ce moien à faire eclatter la gloire & la puissance de nostre Seigneur Ichs Christ par toute la Iudée & 574 Sermon Trente-quatriéme
à ouurit le chemin à la conversion des

esleus qu'il auoit hors de cette ville là aussi bien que dedans. Quant aux Demoniaques il y en auoit alors beaucoup en Iudée comme il paroit par toute l'histoire de l'Evangile. Dieu le voulant ainsi tant pour chastier les superstitions & les autres pechés de ce peuple, que pour saire voir la vertu de le lus Christ son Fils par la destruction des œuvres de Satan & par la deliurance de ceux qui estoyent ainti toutmentés. On en amena donc plusieurs aux Apostres afin qu'au Nom de Iesus Christ ils les deliurassent de cette tyrannie qu'exerçoyent sur eux les esprits immondes que l'Escriture appelle ainsi en vn infinité de lieux, à caule de leur extreme corruption, & des souillures ausquelles ils prennent plaisir, & ausquelles ils portent les hommes par leurs tentations. Or de tous ces povres assemblés, soit malades soit possedes, saint Luc dit pout la fin, Qu'ils estoyent tous gueris, Dieu voulant ainsi authoriser ses Apostres, & ne manquant ia-mais de les assister de sa vertu toute-puissante en ces ocasions. Auparauant qu'ils eussent esté baptisés de la vertu d'enhaut, ils ont bien essaié quelques fois de deliutet quelques Demoniaques & n'en ont peu venic

Attes chap:5. verf. 12. iufques au 16. 979 venit à bour, parce qu'ils n'aportoient pas la Foi qu'il falloit, comme vous le voiez en l'hiltoire de ce poure enfat lunatique qui leur fut presate & qu'ils ne peurent guerit, dont demandans la cause à leur maistre, il leur dit, C'est à cause de vostre incredulité, car en verité ie vous di, si vous auez de la Foi autant gros qu'un grain de semence de mousarde, vous diriez a cettemontaigne trauerse d'ici & elle tranerseroit, & rienne vous seroit impossible; mais depuis qu'ils eurent receu le Sain& Esprit, comme ils estoient douez d'vne beaucoup plus grande Foi, & munis d'vne beaucoup plus grande vertu, cela ne leur arriua plus, & ils ne tenterent iamais de faire miracle qu'ils n'en eussent le suc-cez tel qu'ils pretendoient, à la grande gloire du Maistre au nom duquel ils le saisoient & ce succés si cerrain & si asseuré faisoit qu'ils exerçoient leur charge aucc vn merueilleux courage, & que ceux qui recouroient à leur aide pour estre deliurez s'y adressoient auec vne tres-grande affeurance.

Mais c'est assez pour l'intelligence de nostre texte. C'est à nous maintenant, Mes Freres, de bien medier ces miracles pour nous affermir de plus en plus en la Foi de la verité pour la confirmatió de laquelle ils ont esté faits aussi bien que tous les autres dont il est parlé en toute cette histoire, & en diuers endrous des Epiltres des lainets Apoltres. Car ils n'ont pas esté faits seulement pour ceux qui les ont veus eux mesmes de leurs proptes yeux, mais pour toute la posterité, & pour nous mesines qui les litons auiourd'huy dedans les saincis liures. Qu'ils ayent vraiement esté faits comme ils nous sont tepresantez, il n'y a qu'vn aueuglement volontaire, & vne incredulité obstinée contre les veritez les plus claires, qui en puisse douter. Quand nous n'en aurions autre preuve que l'histoire de ce sainct home celle là nous deuroit suffire. Carie vous prie si la chose n'eust pas esté, sainct Luc qui a esté compagnon des Apostres, & qui a escrit si peu d'années apres la chose qu'il recite comme arriuée, comment auroir il eu l'asseurance de la reciter en vn liure public come vne cho-fe arriuée en vne ville si celebre &.en la presence d'vn si grand peuple. Comment n'auroit il pas apprehendé d'estre couaincu de mensonge, & detesté de tout le monde come vn mal-heureux imposteur, & faire beaucoup plus de preiudice que de profit

Altes chap. s. verf. 12. iu sques au 16. 577 profit à la Religion Chrestienne, comme a vne Religion qui se vouloit mettre en credit par des faulferés toutes pures & par des menteries tres impudentes? Mais outre cela nous avons l'authorité des saincis Apostres qui en diuers endroits de leurs Epistres parlent fort hautemet des grands fignes & des frequents miracles par lesquels Dieu leur a rendu telmoignage, & en alleguent pour telmoins ceux là molmes à qui ils l'eleriuent? Comment l'eufils osé faire frees gens là eussent seu le cotraire, & les eussent peu conuaincre de leur imposture. Ils enseignoient vne Religion qui ne deffend rien tant que le mésonge & le faux resmoignage, & comment l'eussent ils voulu confirmer par ces mesnes voies qu'elle condamne? A qu'elle fin l'eussent ils fait? Afin de s'acquerir de la gloire? Au contraire, quand on leur en ajvoulu donner, à l'ocasion de leurs miracles, ils l'ont constamment resusée, voulans qu'elle fust route rendue à Dieu & à fon Fils leius au Nom duquel, & non au leur propre ils faisoient leurs miracles. Et de fair sainct Pierre & sainct lean en la guerison du boiteux voiant que tout le peuple couroit à eux, & les regardoit au es admiration comme autheurs de cette cui-

ure miraculcuse, ils leur dirent, Pourquoi nuez vous l'ail fiché sur nous, comme si par nostre puissance ou nostre sainctesé nous nuions fait cheminer celuici? C'est Dieu lui mesme qui a ainsi glorisié son Fils lesus, & c'est par la Foi de son Nom que celui ci a esté raffermi comme vous voiez. Estoit ce pour viure plus à leur aile ? Au contraire par là ils s'exposoient à toutes sortes de persecutions & de miseres. Or qui croira qu'ilse trouve des gens si insensez & concemis d'eux mesmes, que d'emploier tant de scaude & d'artifice pour faire croire vne chole dont il ne leur doit reuenit ni profit ni honeur, qui au contraire les exposoit à toute sorte de malheurs & d'opprobres, & mesmes aux plus cruels & aux plus honteux supplices? S'ils n'ont pas fait ces miracles qu'ils disent, comment sans saire aucun miracle ont ils peu gagner tant de milliers d'hommes à Chrift, & en si peu de temps, & leur faire reconnoiltre pour leur Dieu & pour leur Sauueur celui qu'ils auoyent veu mourir en vne croix, & qu'ils' n'auoyent pas veu paroistre depuis sa mort? Comment leur ont ils peu faire embrasser vne religion si peu plausible à la raifon humaine, vne religion û contraire à rous les interets de la chair, vue religion

Actes chap.5. verf.12. iusques au 16. 579 hare & persecutée par toutes les puissances du siecle? Coment la leur ont ils si bien pertuadée, qu'ils leur ont fait quitter pour elle & leur religion precedente qu'ils auoyent succée auec le laict, & tous les auantages qu'ils auoyent dans le monde,& épouter la croix pour la defendre ? s'ils ausyent fait cela fans miracle, ne seroit co pas vn miracle plus grand que tous ceux qu'ils ont faits? fi ces miracles ou que faint Luc leur attribue, ou qu'ils s'attribuent à eux mesmes sont faux, d'où vient que leurs aduersaires se sont amusés à en disputer la cause, au lieu d'en nier simplement l'effect, ce qu'ils n'ont jamais osé saire? D'où vient ensin qu'au lieu que quand il s'est trouvé des sourbes qui ont voulu saire croire d'eux des choses extraordinaires qui n'estoyent pas, quoi que leurs pretendus mi-, tacles ayent esté escrits par les plus beaux esprits, & au style le plus poli de leur temps, comme ceux d'vn Apollonius Thyanæus par vn Philostrate, ils ont esté siffés non seulement par la posterité, mais par leur propre secle. Ceux des Apostres au contraire, quoi qu'escris par des per-fonnes plebées, en vn style simple & grof-sier, ont esté creus & le sont encore par tant de peuples depuis passé seize cens ans,

\$80 Sermon Trente-quatrieme

& creus si constamment & si fermement, qu'il y a eu vne infinite de martyrs qui ont souffert gaiement la mort pour en soutenir la verité? Or s'ils ont esté vraiement faits, comme cette divine histoire, & toutes ces raisons ne nous permetrent nullement d'en douter ; il faut qu'il ayent esté saits, ou par les forces de la nature, ou par l'aide de la Magie, ou par la propre vertu de Dieu. Par les forces de la nature, cela ne se peut, veu qu'ils ont fait leurs guerisons non par l'application d'aucun des agens naturels dont la Medecine se sert, mais feulement par leur parole, par leur attouchement, & mesme par leur ombre; non peu à peu, mais tout à coup, sans saire à. leurs mala les aucune peine ni douleur, & fans leur laisser aucune langueur ni aucune marque de leur mal; & qu'ils ont gueri egalement toutes sortes de maladies. Par la Magie non plus: Car comment eussent exerce la Magie, ceux qui ont fan brulet les liures des Magiciens par tout où ils les ont trounez, comme fit sain& Paul à Ephcle? Comment le fussent ils entendus auec les Demons, eux qui ne trauailloient sans cesse qu'à renuerser l'Empire de ces malins esprits & à affianchir les hommes de leut tyrannie; Comment le Diable cust

Attes chap.5. vers.12 iusques au 16. 581 il emp oié ce qu'il auoit de force & d'u dustrie contre soi mesme, en fauorisant ceux qui lui failoient vne guerre si implacable? Et puis, s'ils ont eu commerce auec les Demons & fait leurs miracles par Magie, d'où vient que tất d'ennemis qu'ils au iet, qui ont recherché tant d'autres suiets de les dissamer, & rant d'autres pretextes pour avoir moien de les perdre, ne se sont iamais auisez de les rechercher de ce crime qui estoit si sort detesté & si seuerement puni par toutes les loix diuines & humaines? Puis dong que ce n'a pas esté ni par la Nature ni par la Magie, reste que ç'ait esté par la vertu de Dieu, & que puis que Dieu est le Dieu de verité, & qui a en execration le mensonge, bien loin de fawortset ceux qui l'enseignoient; & qu'il a affilté si puissamment les Apostres en ces miracles qu'ils ont faits pour confirmer la Religion Chrestienne qu'ils enseignoiet, d'estoit donc la vraie Religion selon laquelle il veut estre servi; & que ce Iesus qu'ils preschoient, & au Nom duquel ils faisoient tous ces miracles là estoit vraiement tel qu'il s'estoit dit estre, & tel qu'ils le qualissoient, assauoir le Fils Eternel de Dico, & le Sauveur du monde.

Vous me direz. Mais pour quoi est ce

582 Sermon Trente-quatrieme

que Dieu qui a fait alors tant de miracles pour faire voir la verité de la Religion Chrestienne, n'en fait point auiourd'hui pour confirmer la mesme verité à ceux qui en pourroient douter? le respons en vn mot que c'est parce qu'ils ont esté ne-cessaires en la naissace de l'Eglise, & qu'ils ne le sont pas en son progrez. Quand on basti on se sert tres vtilement des cintres & des echaffaux, mais quand le bastiment est fait on les oste parce qu'il n'en est plus besoin. Vn Roi ne patoit pas tous les iours aues toutes les magnificences de fon facre, ni auec toutes les pompes de ses entrées de villes. Dieu dispense bien quelque fois des loix de la nature comme il a fait au premier establissement de l'Eglise Chrestienne, mais il ne les renuerse pas comme il feroit si les miracles se faifoient tous les jours : S'ils estoient ordinaires, ils ne seroient pas des miracles, & ne roucheroient plus nos Esprits; la grande acoustumance à les voir en osteroit l'admiration & nous en seroit perdre le fruit. Ceux qui ont esté faits alors suffisent pour touliours. Et c'est ce que nous auons à répondre à ceux de la communion de Rome quand ils nous demandet que ne us leur facions voir des miracles pour leur prouuer

Attes chap. s. verf. 12, iufques au 16. 583 prouuer la verité de la Religion que nous enseignons & que nous suivons. Nostre Religion est celle là mesme qu'ont enseignée les Apostres. Ils l'ont confirmée par leurs miracles. Ces miracles là nous suffisent pour en prouuer la verité. Ce seroit à nos aduersaires que nous aurions suiet d'en demander, pour la confirmation & la preuue de leur Religion, parce qu'ils y enseignent une infinité de choses que les Apostres n'ont iamais enseignées ni confirmées par aucun miracle, la tradition,lo sacrifice de la Messe, les peines du Purgatoire apres cette vie, le seruice des Anges, l'inuocation des sainces trespassez, le merite des œuures & choses semblables: Quant à nous, nous nous contentons de la doctrine des Apostres & des miracles par lesquels ils nous l'ont confirmée. C'est là nostre doctrine, ce sont là nos miracles.

Apres auoir consideré en general les merueilles qui ont esté saites par le Ministere de ces saincts hommes, meditons bié en particulier les especes de ces miracles qui nous sot ici proposées, assauoir la guerison des malades & la deliurance des Demoniaques. C'estoit bien là sans doute de tres memorables essects de la bonté do

Dieu envers les hommes, mais neantmoins ce n'estoit pas là les principaux pour lesquels il auoit enuoie ses Apostres, & pour lesquels ils auoient esté baprisés de la ventu d'enhaut. Ce p'en estoit que des types & des figures. Car pat ce que Dieu taisoit au corps des homes par l'entremise des Apostres, il vouloit faire voit ce que son Sain& Esprit saisoit au dedans de leurs ames, lesquelles il guerissoit proprement de leurs maladies spirituelles, de l'aueuglement, de l'ignorance, de la le-pre, de la luxure, de l'enflure de l'ambition, de l'hydropisse, de l'auarice, & generalement de tous leurs autres vices, & lesquelles il deliuroit de la tyrannie du Diable, pour les mettre en la possession de leur vrai & legitime Seigneur & en la liberté de ses vrais enfans; & les faire jouir de la paix & de ses consolations, en atten-- dant d'auoir vn iour dans le Ciel la jouissance de sa gloire & de son immorralité. C'estoit!à les grandes & les principales œuures qu'ils y produisoient en vne infinité de Fideles qui le glorifioient par leur vie aussi bien que par Jeur doctrine, & qui par la pieté, par la charité, par la saincteté, & par la mod stie qu'on voioit suire en eux, se faisoient admirer mesme à ceux

Actes chap.5.vers.12.iusques au 16. 585 de dehors, & mettoient par tout en bon-ne odeur l'Euangile de le lus Christ. Mais helas! si les miracles qui se faisoient aux corps ont cesse, nous pouuons bien dite à nostre honte,& à nostre tres-grande douleur que ces merueilles de l'operation de Dieu en la sanctification des Ames, ne se voient plus auiourd'huy comme elles se voyoyentalors. Cen'est pas qu'il n'y ait tousiours nombre de bonnes ames en son Eglise, mais helas: combien sont elles rares au prix de tant d'autres qui ont l'apparence de la pieté & qui en ont renié la force, & qui au lieu de tascher à rendre honorabie la doctrine de nostre Sauueur par vne vie vraiement Chrestienne la deshol notent pat leurs mauuailes mœurs,& la rédent puante entant qu'é eux est parmi les aduersaires? Deplorons en cela le malheur de nos iours, ausquels encore que l'on voie la parole de Dieu aussi clairement, aussi purement & aussi haurement preschée qu'elle l'ait iamais esté aux siecles paffez, on en voit paroistre si peu d'effects en nos actions & en toute la conduite de nostre vie: Et prions Dieu par des vœux continuels & ardents qu'il y veuille donner le remede qu'il connoit estre necessuire, qu'il deploie à bon escient l'efficace do Sermon Trente-quatrième

fa parole & la vertu de son Esprit en la san-Aisseation de tous ceux qui ont connu sa verite, & qui en ont embrassé la proses sion, & qu'il nous guerissetous de nos vices & nous deliure de toutes les tentations du malin, asin que desormais nous nous montrions tous Chrestiens en esse comme nous en portons le tiltre; que ceux qui verront reluire nos bonnes œuures en glorissent nostre Pere celeste, & que la vesité de nostre Sauueur estant consirmée par ces beaux esse de la vertu de son Esprit s'épande de plus en plus par toute la terre.

Pour la fin apprenons, Mes Freres, des autres particularitez qui ont esté proposées en ce texte & exposées en cette predication à estre tous d'vn bon accord les vns auec les autres: Nous Passeurs premieremet pour servir tous Dieu d'une mesme épaule, comme il est dit en Sophonie, & contribuer tout ce qu'il nous a donné de grace & de vertu à l'auancement de sa gloire & au salut de son Eglise, comme si nous estions cinq doigts composans une mesme maio & servans tous coniointemet à toutes ses operations. Et vous aussi Chers Freres pour entretenir entre vous tous l'unité à esprit par le lien de paix, vi-

Actes chap.5. ver (.12. iu ques au 16. 587 wans sans haine & sans envie, sans querelles & lans procez, & qu'ainsi nous attirios fur nous & sur tous les nostres toutes les benedictions de sa grace: A nous tenir tous au porche de Salomon, c'est à dire, en la vraie Eglise, en ce paruis commun aux Iuiss & aux Gentils, ne delaissans iamais, pour quoi que ce soit, nos muiuelles assemblées, où se voient les grandes merueilles de Dieu en la guerison des maladies spirituelles par la parole & par la do-Arine de ses Apostres. A n'imiter pas la lascheré de ces principaux d'entre les Iuiss quin'osoient se ioindre aux Apostres & à leurs assemblées, pour la honte & pour la crainte du monde : mais plustost le genereux exemple de ce peuple qui voiant les miracles faits par les Apostres les reconnoissoit franchement & les magnifioit, en sorte que chacun de nous soit comme vne colomne dans le Temple de Dieu, portant écrit sur soi le Nom de son Dieu, & le nom de la Cité de son Dieu: A recourir à la grace de Dieu en toutes nos afflictions corporelles & spirituelles, & à nous adresser pour cet esset à les seruiteurs afin de receuoir de leur bouche les consulations de sa sainte parole, & d'auoir l'assistance de leurs prieres, & à procurer,

entant qu'en nous est vn si grand bien & tous les nostres quand ils sont en affliction, les adressant & les portant, par maniere de dire, nous mesmes aux lieux & aux personnes d'où ils peuvent tirer du secours & de la consolation en leurs maux: Et continuons en ces saincts deuoirs iusques à ce que nous paruenions à ce tant desiré estat où les maladies n'auront plus de lieu, où les Demons n'autont plus de puissance, où nous ne viurons plus parmi des miserables gemissans nous mesmes sous nos propres miseres, & participans de plus à celles des autres, mais serons recuillis auec ses saints Anges & anectous les Esprits bien-heureux en la beatitude immortelle de son Royaume, pour lui en rendre auec eux tout honneur, gloire, benediction & louange &c.

SERMON